

TROISIÈME PARTIE

LES CONTES⁽¹⁾

I

L'héritage du jeune homme.

LEUR père et leur mère étant morts, un garçon et une fille eurent pour héritage une vache noire.

(1) Tous ces contes m'ont été dits par deux enfants de Plougasnou : Étienne Réguer, âgé de treize ans, et Louis Kergoat, âgé de douze ans.

Tous les jours le garçon allait paître l'animal.

Une fois, un chasseur se présenta qui avait deux chiens, un fusil et un sifflet; il demanda d'échanger ces objets contre la vache noire.

L'enfant accepta joyeusement.

Mais, lorsqu'il fut revenu à la maison, sa sœur le gronda. Elle lui dit : « Comment ferons-nous maintenant pour nous nourrir? Plus de lait! plus de beurre! »

Son frère répondit : « Eh bien! j'irai à la chasse! »

Et il se mit à chasser.

Étant arrivé près d'une garenne, il ordonna à ses chiens d'apporter un lièvre, ce qu'ils accomplirent aussitôt. Il rentra donc fort joyeux chez lui, disant à sa sœur : « Voici du gibier à cuire! »

Et il retourna chasser.

Étant arrivé près d'une autre garenne, il ordonna à ses chiens d'apporter deux lièvres, ce qu'ils accomplirent aussitôt. Il rentra donc fort joyeux chez lui, disant à sa sœur : « Voici du gibier à cuire ! »

Et il retourna chasser.

Étant arrivé près d'une nouvelle garenne, il ordonna à ses chiens d'apporter trois lièvres, ce qu'ils accomplirent aussitôt. Il rentra donc fort joyeux chez lui, disant à sa sœur : « Voici du gibier à cuire ! »

Puis il ajouta : « Décidément je suis lassé. Pendant que je vais me reposer un peu et manger, prends ces trois lièvres et cours les vendre au presbytère. »

Elle obéit; mais, passant devant l'épicer du bourg, elle ne put résister à la

tentation et dépensa son argent en friandises. Elle raconta la chose à son frère. Celui-ci, furieux, s'écria : « Je ne saurais vivre avec une sœur aussi sotte. Je m'en vais parcourir le monde ! »

Et il partit, emportant son fusil et son sifflet et précédé de ses deux chiens.

Après une longue marche, il arriva près d'un rocher. D'un premier coup de fusil, il le sépara en deux ; d'un second coup, il y forma une grotte profonde. Alors il ordonna à ses chiens de se reposer en cet endroit et de garder son arme à feu. Ensuite il se rendit chez le roi de la contrée.

Il demanda : « Avez-vous besoin d'un domestique ? »

— Oui.

— Eh bien ! je m'engage !

— Bon! mais retenez qu'ici les serveurs risquent toujours d'être dévorés.

— Cela m'est égal. »

Le lendemain, on l'envoya garder les vaches. On lui dit : « Faites attention : vous verrez deux prairies, l'une qui appartient à trois géants, l'autre au roi. Si vous entrez dans la première, vous serez mangé.

— Cela m'est égal. »

Et il conduisit le troupeau dans la prairie des trois géants.

L'un de ceux-ci arriva bientôt et dit :
« Que fais-tu là ?

— Je garde les vaches.

— Attends un peu, je vais t'avalier. »

Le pâtre siffla. En une seconde ses chiens arrivèrent et étranglèrent le géant.

Le lendemain on l'envoya de nouveau garder les vaches, avec la recommandation ordinaire. Arrivée du second géant.

« Que fais-tu là ? »

— Tu le vois bien.

— Attends un peu, je vais t'avalér. »

Le pâtre siffla. En une seconde ses chiens arrivèrent et étranglèrent le géant.

Le lendemain, on l'envoya encore garder les vaches, en insistant sur les précautions qu'il devait prendre. Venue du troisième géant.

« Que fais-tu là ? »

— Cela ne te regarde point.

— Attends un peu, je vais t'avalér. »

Le pâtre siffla. En une seconde ses chiens arrivèrent et étranglèrent le géant.

Puis le vainqueur se dit : « Il y a mieux à faire que de retourner chez le roi. » Il

abandonna donc le troupeau et marcha vers le palais des trois monstres.

Or, leur mère vivait encore. C'était une ogresse terrible. Le pâtre fut bien surpris de la voir, car il espérait s'emparer de la maison sans encombre.

Cependant il ne se déconcerta point.
« Avez-vous besoin d'un domestique, demanda-t-il ?

— Oui, répondit la vieille, et je t'accepte.

— Que faut-il faire ?

— Va dans tel endroit me couper un morceau de pain. »

Il obéit, tout en pensant que l'ordre était assez étrange. Comme il allait, le gardien du parc l'appela et lui dit : « Évite soigneusement de te laisser persuader, car, en ce lieu qu'elle t'a indiqué, se trouve,

sous terre, un moulin de couteaux. Mets le pied dessus, le sol va s'entrouvrir et tu seras broyé. »

Alors, après une petite promenade, le pâtre rentra au palais et dit : « Belle dame, je ne puis couper le morceau de pain. Venez m'aider. »

La vieille s'y rendit, espérant sans doute lui jouer quelque mauvais tour.

Mais il la poussa sur le terrain dangereux : un immense gouffre s'ouvrit où elle tomba.

Depuis ce jour, le superbe palais appartient au petit pâtre.
